

Da diese Lerchenart ein südlicher Vogel ist, drängt sich uns die Frage auf, wie kommt es, dass er so spät im Herbst sich so weit nördlich vorfindet? Haben Stürme ihn nach Norden verschlagen? Aber Stürme gibts ja jeden Herbst und jedes Frühjahr. Hat der ausnahmsweise heisse und trockene Sommer ihn über die geographische Lage getäuscht, die Wärme und Trockenheit ihn weiter nach Norden gezogen als kühlere Sommer es vermochten? Hat ihn alsdann der milde, trockene Herbst zum Bleiben verleitet, was bei seiner Natur (nach Naumann ist die Kalanderlerche mehr Stand- und Strichvogel als Zugvogel im eigentlichen Sinn des Wortes) wohl denkbar ist, da nicht ein heftiger Zugtrieb zu überwinden wäre. Diese Annahme hat vielleicht am meisten Wahrscheinlichkeit für sich. Aber es bleibt eben eine Annahme, da eine Einzelbeobachtung nichts beweisen kann.

Um einen entflohenen Käfigvogel kann es sich nicht handeln, denn das Gefieder und die Zehen waren in einem Zustand, wie ihn eben nur der freilebende Vogel aufweist. Ausserdem wird die Kalanderlerche in unserer Gegend von Liebhabern nur ganz ausnahmsweise gepflegt, da ihr Gesang so laut ist, dass sie für uns, wo der Käfig meist im Zimmer gehalten werden muss, kein angenehmer Zimmervogel ist. Ich habe mich auch bei verschiedenen Vogelliebhabern eingehend erkundigt und in Erfahrung gebracht, dass in letzter Zeit nur drei Kalanderlerchen, alles junge Exemplare, aus Italien importiert wurden, die sich aber, wie ich mich persönlich überzeugen konnte, noch alle in Gefangenschaft befanden. Ausser diesen Jungvögeln, wovon zwei mit ziemlicher Sicherheit als Männchen angesprochen werden dürfen, sind seit zehn Jahren in der Gegend von Luzern keine Kalanderlerchen mehr im Käfig gehalten worden.



Sur nos lacs

par *Alf. Richard.*

En comparant la faune hivernale des trois plus grands bassins d'eau douce de la Suisse romande, on remarque d'abord une grande analogie entre la liste des espèces d'oiseaux qui

les fréquentent à cette saison, ce qui n'a rien d'étonnant, et cependant aussi certaines différences que je veux relever ici. Mais avant tout constatons que pendant cet hiver 1911/1912 nos lacs ont été visités par des bandes considérables de palmipèdes de toute espèce. Commençons par le lac de Biemme, si vous le voulez bien, et prenons pour être précis, la date du 19 janvier, pour laquelle M. W. Rosselet a dressé le tableau suivant.

Port de Biemme (19 janvier).

Temps froid et sec. Forte bise et épais brouillards. Observations faites du rivage.

- 6 canards morillons (*fuligula cristata* Leach.).
- 2 canards sauvages (*anas brochas*).
- 1 harle bièvre (*mergus merganser* ♀ L.).
- 2 grèbes huppés (*podiceps cristatus* L.).
- 4 grèbes castagneux (*podiceps minor* Gm.).
- 15—20 foulques (*fulica atra* L.).
- 2 poules d'eau (*gallinula chloropus* L.).
- 2 goëlands cendrés (*larus canus* L.).
- 1 martin-pêcheur (*alcedo ispida* L.).
- Bergeronnettes jaunes (*motacilla sulphurea* Bechst.).
- Vol considérable de mouettes rieuses (*larus ridibundus*).

Neuchâtel.

Observations faites du rivage (port et quais).

- 90 canards morillons (*fuligula cristata* Leach.) dont 50 ♂ et 35 ♀ (dénombrement du 28 janvier).
- 13 canards sauvages (*anas bochas* L.) dont beaucoup plus de ♂ que ♀ (observations du 3 février).
- 10 grands harles (*mergus merganser* L.) dont 5 ♂ et 5 ♀ (observations du 18 janvier). Le 23 décembre 1911 nous en avons compté 13 dont 5 ♂ et 7 ♀.
- 38 grèbes huppés (*podiceps cristatus* L.) dans la baie de l'Évole. Observations du 28 janvier.
- 12 goëlands cendrés (ou à pieds bleus) (*larus canus* L.) dont 5 jeunes et 7 adultes. Observations du 5 janvier.
- 1 aleyon (*alcedo ispida* L.) passe l'hiver au garage nautique. Observé le 9 déc. 1911, 28 janvier, 2 février 1912.
- 3 bergeronnettes jaunes (*motacilla sulphurea* Bechst.) comptées

entre Champ-Bougin et le port. Nous en avons vu jusqu'à 3 sur ce parcours. Obs. du 30 nov. 1911, 8, 9, 16 jan. 1912.
405 mouettes rieuses (*xema ridibundum* L.) comptées de Champ-Bougin au quai Osterwald le 9 et de nouveau le 21 janvier. Nous estimons de 4 à 500 le nombre des mouettes séjournant à Neuchâtel (janvier) sans compter Serrières.

Ouchy (29 janvier).

Forte bise, — 5° C. Temps clair. Observations faites du port.
9 morillons (*fuligula cristata* Leach.) dont 5 ♂ et 4 ♀.
6 foulques (*fulica atra* L.).
2 bergeronnettes jaunes (*motacilla sulphurea* Bechst.).
Vol d'environ 250 mouettes.

Morges (31 décembre et 2 février).

10 à 12 canards garrots (*clangula glaucion* L.).
200 foulques environ (*fulica atra* L.).
200 morillons environ (*fuligala cristata* Leach.).
1 aleyon (*alcedo ispida* L.).
Grand vol de mouettes.
Un habitant du bord évalue à 900 le total des palmipèdes qu'on peut observer dans la petite baie, à l'est de l'église, et dit qu'il n'en a jamais vu autant.

Genève port (1^{er} février).

Grandes bandes de foulques (*fulica atra* L.).
Grandes bandes de morillons (*fuligula cristata* Leach.).
Ici et là des grèbes castagneux (*podiceps cristatus* L.).
Grands vols de mouettes.
1 bergeronnette jaune (*motacilla sulphurea* Bechst.).
Nous n'avons pas eu le loisir de dénombrer ces oiseaux. M. R. Poncy indique le chiffre de 850 pour les foulques au 1^{er} janvier 1907 et un maximum de 30 pour les grèbes castagneux.
C'est à dessein que nous n'avons choisi pour ces tableaux comparatifs que nos hôtes d'hiver les plus communs. Les analogies ressortent de ces listes elles-mêmes: c'est d'abord la présence, dans tous ou presque tous les endroits mentionnés, du canard morillon, de la bergeronnette jaune, du martin-pêcheur (ce dernier se fait rare). Quant aux différences les voici. Nous n'avons point de foulques devant Neuchâtel en hiver. Cet oiseau

qui nous est signalé dans le port de Bienne, que nous avons aperçu tous les hivers depuis un certain nombre d'années en vols de plus en plus considérables entre Lausanne et St-Sulpice, à Morges et dans le port de Genève, est rare à la pointe nord du lac de Neuchâtel. Cet hiver il y en a une petite troupe de neuf individus dans les roseaux sous Witzwil (observation du 25 janvier).*) Au même endroit nous en avons aperçu une centaine, le 9 mars 1911, au commencement du passage de retour. Mais encore une fois, pendant ces trois dernières années du moins, nous n'en avons pas vu une seule devant Neuchâtel. Par contre le grand harle et surtout le grèbe huppé y sont plus abondants qu'ailleurs. Le grèbe huppé s'aventure jusque tout près de nos quais, attiré par le merveilleux réservoir à poissons que forme la baie de l'Évole. — Terminons cet aperçu en signalant à ceux des amis des oiseaux qui ne le connaîtraient pas, le spectacle remarquable que présente par une belle journée d'hiver le port de Genève. Les centaines de foulques, de morillons, de petits grèbes, de mouettes qui évoluent dans la rade en toute sécurité sous les yeux mêmes de la population et viennent, sans manifester la moindre crainte, prendre le pain qu'en leur jette, constituent ce que les Anglais appelleraient „a feature“ de cette ville si riche en attraits. Ce spectacle ne vaut-il pas tous ceux que peuvent présenter les jardins zoologiques les plus riches du monde? Et n'y a-t-il pas plus de plaisir à contempler des oiseaux en liberté que de malheureux captifs? Quoi de plus piquant encore que ces habitués des grands espaces venant se placer eux-mêmes sous la protection de l'homme contre l'homme, et auxquels l'instinct de la conservation a fait comprendre qu'ils sont plus en sûreté au sein d'une foule, parmi le tintamarre d'une grande ville, qu'au large, où les atteint le fatal bateau-moteur, ou près d'une grève solitaire, d'où peut partir inopinément le coup de fusil meurtrier. — Telles étaient les réflexions auxquelles je me livrais sur le pont du Mont-Blanc, tandis qu'à mes pieds, foulques et morillons se disputaient le pain qu'on leur jetait, ou plongeaient avec adresse dans l'eau transparente du Rhône.

*) Dès lors nous en avons observé 3 devant le quai Osterwald le 10 février et 1, le 11 février, au même endroit. Serait-ce déjà le passage du retour?